

**FICHE  
PÉDAGOGIQUE**

2023 2024

SCOLAIRE

**CELLE QUI  
REGARDE LE  
MONDE**

Alexandra Badea

**MER 24.01**

**TdB**

Théâtre du Beauvaisis  
scène nationale

## FRÉQUENTER

### PARTIR DE LA NOTE D'INTENTION

Pendant cinq ans, j'ai porté la trilogie *Point de non-retour* autour des récits manquants de l'Histoire récente de la France. Au centre de cette réflexion, il y a eu un projet ambitieux d'action artistique au sein d'établissements scolaires mené avec les théâtres partenaires. J'ai eu l'occasion de passer beaucoup de temps avec des collégiens et des lycéens et de les interroger sur leurs récits manquants, leurs regards sur le monde d'aujourd'hui, leurs peurs et leurs utopies. Pendant les périodes de confinement, j'ai créé deux projets en décentralisation avec le Théâtre National de la Colline. Quand les salles étaient fermées, j'ai eu la possibilité de jouer dans les classes, dans des dispositifs quadri-frontaux ou en face à face. Ces temps de partage et d'échange ont été très précieux et ont enrichi mon questionnement sur le sens de nos actes artistiques plus particulièrement dans cette période de crise qu'on traversait. Plus que jamais, j'ai éprouvé l'envie de créer un spectacle destiné premièrement au jeune public, où leur parole puisse être entendue, et leurs rêves, doutes et craintes partagés. Pendant un atelier d'écriture où j'ai donné comme thème aux élèves de rédiger le portrait de leur génération, j'ai été frappée par l'image négative qu'ils avaient d'eux-mêmes. Le lendemain je leur ai dit que moi je ne les voyais pas comme ça et je leur ai lu ce fragment de mon texte *Celle qui regarde le monde* :

« — Vous les détestez vos parents ? — Non. Je ne les déteste pas. Je déteste la propagande qu'ils ont avalée. Mais peut-être qu'ils n'ont pas eu le choix, je ne sais pas. C'est une génération perdue, sacrifiée, qui vit entre deux mondes... Un monde qui s'est effondré et un autre qui a du mal à voir le jour. On leur a promis un avenir sur un plateau d'argent mais quand ils se sont retrouvés devant il n'y avait que des miettes. Ils se sont endettés pour acheter un rêve, mais le rêve n'était qu'illusion. Un rêve en paillette... Comme dans *Cendrillon*, le carrosse s'est transformé en citrouille et la princesse en femme de ménage qui lave la merde des autres pour pouvoir payer les échéances à la banque. On leur a volé leur temps... en les jetant dans la course à la performance, à la productivité, à l'efficacité. Plus de temps pour se former une pensée... Alors ils achètent des discours prêts à réchauffer aux micro-ondes. Aucune capacité à critiquer les outils de production, de domination, de manipulation... Ils se sont laissés faire. Au moins nous, on sait qu'on n'hérite de rien. On sait qu'on nous a vendu les rêves au marché noir, qu'on sera la première génération à vivre moins bien que nos

parents, que la réponse n'est plus dans les discours des politicards. On sait que ce monde qui a du mal à voir le jour n'émergera jamais si on ne l'aide pas à naître. On sait que c'est à nous de faire quelque chose, de trouver un autre chemin, d'inventer un autre langage, de récupérer notre temps, de réécrire l'Histoire. »

On a beaucoup discuté autour de ce fragment et j'ai senti que quelque chose changeait dans leur perception. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de porter ce texte à la scène après la fin de la trilogie *Points de non-retour*. La pièce m'a été commandée il y a quelques années dans le cadre du programme Education et proximité créé par le Théâtre national de la Colline, le TNS, la Comédie de Reims. L'idée de la commande était d'écrire un texte destiné aux lycéens. Le contexte socio-politique de l'époque était marqué par la crise des réfugiés, l'apparition des camps de réfugiés, la situation des mineurs isolés, le « délit de solidarité ».

Peu avant l'écriture de ce cette pièce, j'ai animé un stage de AFDAS dans la région Hauts-de-France en partenariat avec la Comédie de Béthune sur le thème « écrire à partir du réel » et on est parti avec un groupe d'actrices et acteurs à Grande-Synthe où un camp de réfugiés était autogéré par l'association Utopia 56. On voulait mieux comprendre la situation et la réaction des habitants de la région. Ce qui m'a le plus interpellée a été la position des bénévoles, la plupart lycéens ou jeunes étudiants. J'avais devant moi une nouvelle génération qui avait honte de ce qui se passait autour d'elle et qui avait envie d'agir, parfois avec maladresse et naïveté certes, mais la puissance et l'élan de ses gestes étaient impressionnants.

Souvent dans les ateliers d'écriture ou jeu que je fais je suis frappée par la manière dont ils ont intériorisé le sentiment d'échec, de l'impossible et des autres injonctions que les adultes (parents, professeurs ou politiques) leur renvoient. J'ai envie aujourd'hui de ramener devant eux une figure différente, une figure qui pourrait leur donner l'espoir et l'envie de chercher leur propre endroit d'action : une adolescente qui, transformée par la rencontre faite avec un autre adolescent (mineur isolé), décide de réparer à sa manière les erreurs des adultes. J'ai envie de leur faire entendre sa parole qui affronte le discours dominant en arrivant à fissurer, même la froideur d'une enquête policière.

Alexandra Badea

**PARTIR DU TEASER**

<https://youtu.be/vP3ZKHzKbNc>

**PARTIR DU TEXTE**

*Celle qui regarde le monde*, Éditions de l'Arche, 2018

**PRATIQUER****■ SE RACONTER**

- Écrire une page de journal intime dans laquelle les élèves racontent un événement (privé ou public) qui les a touchés personnellement et qui a modifié le regard que vous portez sur le monde, sur les autres, sur eux-mêmes.

**■ MIGRATION ET MÉDIA**

- Travailler sur le traitement médiatique des migrations. En binôme, choisir une histoire de migration diffusée dans les médias. Retracer l'histoire. Si l'épisode a fait la une des journaux, comment l'événement a été mis en avant ? Quels sentiments et quelles émotions ce traitement de l'information met-il en avant ? Les médias mobilisent-ils l'action de l'Europe ?

**■ DÉCOUVRIR UN LIEU : MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**

- <https://www.histoire-immigration.fr/>

**S'APPROPRIER****■ PARTIR DU TITRE « CELLE QUI REGARDE LE MONDE »**

- Interpréter ce titre. Que signifie « regarder » ? Est-ce une action passive ? Quel lien ce titre a-t-il avec les personnages ? En quoi la rencontre avec Enis change-t-elle le regard de Déa sur le monde ?

**■ S'APPROPRIER LE VOCABULAIRE DE LA MIGRATION ET RETRACER LE PARCOURS D'UN MIGRANT**

- Définir les termes de migration, de droit d'asile, de réfugié, de passeurs
- En lien avec le programme de géographie sur les migrations, retracer le parcours d'Enis, un émigrant clandestin : D'où part-il ? Quelles sont les causes de son départ ? Quelles sont les étapes de son voyage ? Les difficultés auxquelles il se heurte ? Pourquoi est-ce difficile de trouver sa place en France ?

**■ S'INTERROGER SUR LE DEVOIR MORAL ET LE DROIT**

- S'intéresser à la structure de la pièce : En quoi cette pièce est-elle une pièce d'apprentissage pour Déa ? S'intéresser à la double narration : d'un côté l'histoire entre Déa et Enis et de l'autre, l'enquête policière.
- En quoi la pièce pose-t-elle le dilemme entre obéir à la loi et l'enfreindre pour venir en aide aux autres ?

## PROLONGER

### ■ FILM

*Le Havre*, Aki Kaurismaki, 2011.

Sur le port où sont stockés des containers en provenance de partout, un enfant noir s'échappe, aussitôt pourchassé par la police. Il va trouver refuge chez un cireur de chaussures du Havre, Marcel, qui l'aidera à rejoindre sa mère à Londres avec l'aide d'un pêcheur.

### ■ LITTÉRATURE / BANDE DESSINÉE

*Eldorado*, 2009, Laurent Gaudé, Éditions J'ai lu.  
Pour fuir leur misère et rejoindre l'« Eldorado », les émigrants risquent leur vie sur des bateaux de fortune... avant d'être impitoyablement repoussés par les garde-côtes, quand ils ne sont pas victimes de passeurs sans scrupules. Le commandant Piracci fait partie de ceux qui sillonnent les mers à la recherche de clandestins, les sauvant parfois de la noyade. Mais la mort est-elle pire que le rêve brisé ? En recueillant une jeune survivante, Salvatore laisse la compassion et l'humanité l'emporter sur ses certitudes...

*Là où vont nos pères*, 2007, Shaun Tan, Éditions Dargaud.

Le parcours d'un émigrant en route pour un pays nouveau, une terre promise, aussi attirante que mystérieuse : une nouvelle version de cet album poétique au graphisme époustoufflant. Un homme fait sa valise. Il quitte sa femme et sa fille. Il embarque à bord d'un navire pour traverser l'océan. Destination : la terre promise, un pays inconnu. Cet homme est un émigrant. Là-bas, dans ce pays nouveau et étrange où il doit réapprendre à vivre, il rencontrera d'autres gens, exilés comme lui, eux aussi perdus dans ce monde nouveau... Le récit poétique d'un exode qui touche à l'universel.